

# *Il est ressuscité !*

## *(Marc 16.1-20)*

### *Joe Schubert*

---

Si la Bible parlait moins de miracles, les gens y croiraient plus facilement. Le plus grand des miracles de la Bible est celui de la résurrection de Jésus-Christ. Voilà le miracle par excellence, la base de la foi chrétienne, qui authentifie toutes les revendications de Jésus, qui constitue le sceau impérial de Dieu lui-même sur la vie, l'œuvre et les enseignements de Jésus de Nazareth. Si nous pouvons accepter ce miracle-là, nous pouvons accepter tous les miracles racontés par Matthieu, Marc, Luc et Jean et attribués à Jésus pendant son ministère sur la terre. Rejeter le miracle de la résurrection, c'est rendre nul et insignifiant tout le reste du message du Nouveau Testament.

#### **I. LE TOMBEAU VIDE (16.1-8)**

Depuis toujours, les arguments des sceptiques butent sur la réalité du tombeau vide. Le Rabbi Schonfield, dans son livre *Passover Plot (Complot de Pâque)*, essaya de traiter les événements de la crucifixion et la résurrection du Christ du point de vue d'un sceptique. Son explication s'appuyait sur le vieux mensonge propagé par les soldats romains, selon lequel les disciples de Jésus avaient dérobé le corps. Cela fait vingt siècles que les gens essaient sérieusement d'expliquer le tombeau vide en utilisant cette approche, et vingt siècles que l'on n'arrive pas à dire comment les disciples auraient pu voler le corps du Christ.

Même si les disciples avaient pu le faire, ils ne l'auraient pas fait. Quand Jésus fut crucifié, tous les espoirs et les rêves des disciples moururent avec lui. La première fois que les disciples entendirent dire que Jésus était ressuscité, ils ne le crurent pas, bien que Jésus l'ait souvent

prophétisé. Une résurrection était loin d'être la première pensée des apôtres. Quelle raison auraient-ils pu avoir pour dérober le corps ?

Même s'ils avaient voulu dérober le corps, ils n'auraient pas pu le faire. Des gardes avaient été postés devant la tombe pour empêcher quiconque de la déranger. Une grande pierre, pesant une demi tonne, scellait l'entrée. Ces apôtres seraient-ils allés jusqu'à mourir en affirmant que Jésus était le Seigneur ressuscité, si tout était mensonge ? Croire que tous ces hommes auraient versé leur sang pour ce qu'ils savaient être une tromperie, c'est demander aux gens d'accepter une explication encore plus difficile que celle fournie par la Bible.

D'autres suggèrent que les ennemis de Jésus vinrent enlever le corps. Quelle motivation pouvaient-ils avoir pour faire une chose pareille ? C'est bien la dernière chose qu'ils auraient voulu faire, car ils ne désiraient en aucun cas contribuer à une quelconque affirmation de résurrection. De plus, quand les apôtres commencèrent à prêcher la résurrection, les ennemis de Jésus auraient sûrement montré le corps, s'ils l'avaient en leur possession, en disant, "Voici la dépouille de votre soi-disant Messie." Leur silence à ce sujet prouve clairement qu'ils n'avaient pas le corps de Jésus.

Il n'existe qu'une explication raisonnable pour le tombeau vide. Cette explication fut donnée par l'ange aux femmes venues à la tombe ce matin-là : "Ne vous épouvantez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici" (Mc 16.6). Si Jésus n'avait pas été ressuscité, nous n'aurions jamais entendu cette histoire. Ces femmes venues le

dimanche matin à la tombe pour oindre le corps de Christ ne s'attendaient pas à ce qu'il soit ressuscité. Les apôtres ne l'attendaient pas et ne le croyaient pas lorsqu'ils entendirent les témoignages de ceux qui avaient vu Jésus ressuscité.

De loin la meilleure preuve de la résurrection de Jésus est l'existence de l'Église de notre Seigneur. Rien ne pouvait changer des hommes et des femmes découragés et tristes, en des personnes embrasées de joie et de courage, sinon le message de l'Évangile. La résurrection est l'événement central de la foi chrétienne.

## II. TÉMOIGNAGE COLLECTIF (16.9-14)

Le même ange qui annonça aux femmes la résurrection de Jésus annonça également que les disciples le verraient bientôt. Les derniers versets de l'Évangile de Marc décrivent les apparitions post-résurrection de notre Seigneur.

Jésus, ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie-Madeleine de laquelle il avait chassé sept démons. Elle alla en porter la nouvelle à ceux qui avaient été avec lui, et qui menaient deuil et pleuraient. Quand ils entendirent qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ils ne (la) crurent pas. Après cela, il se montra sous une autre forme à deux d'entre eux qui étaient en chemin et se rendaient à la campagne. Ils revinrent eux aussi l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus. Enfin, il se montra aux onze pendant qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité (16.9-14).

La plupart des Bibles mettent les versets 9-20 entre crochets, pour signaler que la place de ces versets dans l'original est discutée. Il est vrai que les meilleurs des plus anciens manuscrits grecs du Nouveau Testament ne contiennent pas ces versets. Mais il est également vrai qu'ils sont inclus dans la grande majorité des manuscrits grecs dont nous disposons, et que deux des premiers "Pères" de l'Église, qui écrivaient dans la première moitié du 2ème siècle, se référèrent à ces versets, qu'ils connaissaient comme faisant partie de l'Évangile de Marc. Ainsi, la première Église, au moins à cette époque-là, acceptait ces versets. Nous les acceptons donc aussi, sans nous poser un problème de critique néotestamentaire.

Selon Marc, donc, Jésus apparut en premier à

Marie-Madeleine. Quelques versets plus tôt, Marc avait raconté comment plusieurs femmes, dont Marie-Madeleine, étaient venues à la tombe tôt le matin, et comment elles avaient rencontré l'ange qui leur annonça la résurrection. Mais elles ne virent pas Jésus. Selon le récit de Jean, Marie-Madeleine avait devancé les autres femmes. Voyant le tombeau vide, elle fit immédiatement demi-tour, quitta le groupe de femmes et alla le dire à Pierre et Jean. Elle n'entendit pas l'annonce faite par l'ange et ne savait pas que Jésus était ressuscité.

Jean 20 nous raconte l'entretien entre Jésus et Marie-Madeleine plus tard dans la même journée :

Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rendit au tombeau dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était enlevée du tombeau. Elle courut trouver Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis (Jn 20.1-2).

Le récit de Jean nous dit ensuite qu'après avoir entendu le rapport de Marie-Madeleine, Pierre et Jean coururent à la tombe. Jean y arriva en premier et regarda à l'intérieur, où il vit les bandelettes. Pierre entra dans le tombeau et vit les mêmes bandelettes et le linge qui avait été mis sur la tête de Jésus. Mais ni Pierre ni Jean — ni les femmes — n'avaient encore vu Jésus.

L'apparition de Jésus à Marie-Madeleine est rapportée plus loin en Jean 20 :

Et les disciples s'en retournèrent chez eux. Cependant, Marie se tenait dehors, près du tombeau, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le tombeau et vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. En disant cela, elle se retourna et vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai. Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna et lui dit en hébreu : Rabbouni, c'est-à-dire : Maître ! Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Marie-Madeleine vint annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui

avait dit ces choses (Jn 20.10-18).

Pourquoi Jésus interdit-il à Marie de le toucher ? Plus tard, il permit à Thomas de le faire, lui disant même : “Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance aussi ta main et mets-la dans mon côté” (Jn 20.27). Comment réconcilier ces différences ? La réponse se trouve dans le verbe grec, un présent de l’impératif, utilisé dans ce passage. Plusieurs traductions en français mettent : “Ne me retiens pas.” Marie avait sans doute saisi Jésus pour l’embrasser, dans sa joie de le voir vivant. Jésus lui disait, en somme : “Ne restons pas là, ne me retiens pas, tu auras d’autres occasions pour me voir. Pour le moment, tu devrais aller dire aux autres disciples que tu m’as vu. Je monterai bientôt vers mon Père.” Mais quand Marie annonça la nouvelle aux autres, ils ne la crurent pas.

Voici la deuxième apparition du Christ ressuscité :

Après cela, il se montra sous une autre forme à deux d’entre eux qui étaient en chemin et se rendaient à la campagne. Ils revinrent eux aussi l’annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus (16.12-13).

Cette apparition de Jésus aux deux disciples en chemin est racontée plus en détail en Luc 24. Luc nous dit que les disciples faisaient à pied les 18 kilomètres de Jérusalem à Emmaüs. Jésus leur apparut sous une autre forme, selon Jean. Apparemment, il leur cacha son identité de sorte qu’au début, ils ne le reconnurent pas. Chemin faisant, ils parlèrent longuement. Jésus parla de Moïse et des prophètes, identifiant toutes les déclarations de l’Ancien Testament concernant la venue du Messie. Les deux disciples ne reconnurent Jésus que plus tard quand, arrivés à Emmaüs, ils allèrent souper ensemble. Lorsque Jésus rompit le pain, ils virent ses mains et se rendirent compte qu’il s’agissait du Seigneur crucifié et ressuscité. Puis Jésus disparut. Les deux disciples retournèrent immédiatement à Jérusalem et dirent aux onze disciples qu’ils l’avaient vu. Mais, nous dit Marc, les onze ne les crurent pas.

Luc nous explique comment il était possible pour les disciples en même temps de croire et de ne pas croire. En Luc 24.41, Luc nous dit que plus tard, lorsque Jésus lui-même apparut physiquement parmi eux, “dans leur joie, ils ne

croyaient pas encore”. C’était tout simplement, pour eux, trop beau pour être vrai.

Marc souligne le climat d’incrédulité persistante et tenace qui caractérisa les disciples après la résurrection. Ils trouvèrent difficile de croire que celui qu’ils avaient vu crucifié de leurs propres yeux puisse vivre à présent et revenir parmi eux. Il est clair que Jésus s’attendait à ce que les disciples croient à sa résurrection avant de l’avoir vu ressuscité. Il voulait qu’ils croient les témoignages de ceux qui l’avaient vu, car il s’agissait de personnes fiables, qui ne faisaient que raconter exactement ce qu’ils avaient vécu. Ainsi, Jésus réprimanda les disciples pour avoir refusé de croire les témoins.

Enfin, il se montra aux onze pendant qu’ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu’ils n’avaient pas cru ceux qui l’avaient vu ressuscité (16.14).

### III. LA BONNE NOUVELLE (16.15-20)

Après avoir réprimandé les disciples, Jésus leur donna un commandement :

Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création (16.15).

On a appelé l’injonction de ce verset la “Grande Mission”. Il s’agit d’une tâche jamais conférée auparavant aux disciples. Jésus leur accorda l’autorité d’aller prêcher l’Évangile au monde et de révéler les termes et les conditions du salut. Le grec se traduit littéralement : “En allant dans le monde, prêchez la bonne nouvelle à toute création.” Sachant que ses disciples iraient dans le monde entier, le Seigneur leur demanda de porter l’Évangile partout avec eux.

La bonne nouvelle, l’Évangile qu’ils devaient prêcher, était tout simplement le fait que Jésus était venu sur la terre, qu’il était mort et qu’il était ressuscité. La portée de ces trois événements constitue en effet une bonne nouvelle car, dans la mort de Jésus de Nazareth, nous trouvons la solution au problème de base de l’humanité : le péché. Dans la mort et la résurrection de Jésus, nous trouvons le pardon de ce péché.

Si quelqu’un refuse l’idée de lier le baptême au salut et au pardon des péchés, il faut qu’il se rende compte que Jésus a fait précisément cela. Si quelqu’un est tenté de dire : “Il est vrai que celui qui est baptisé sera sauvé, mais il est également vrai que celui qui croit mais qui n’est

pas baptisé sera sauvé”, il faut lui demander pourquoi Jésus n’a pas achevé la description de cette Grande Mission en disant : “Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, et celui qui n’est pas baptisé sera également sauvé.” Non, il dit précisément : “Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné” (v. 16). Si ce message n’est pas prêché, on n’a pas prêché l’Évangile. Il s’agit de l’essence même de la réponse de l’homme à l’Évangile. Le chemin vers le salut est exactement le même aujourd’hui qu’au premier siècle.

Le Seigneur donna aussi certains signes aux apôtres, pour les accompagner et les encourager dans leur prédication.

Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s’ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris (16.17-18).

Notons bien les termes de cette promesse. Jésus ne dit pas que tout croyant, jusqu’à la fin du monde, aura ces signes. Les croyants du premier siècle portèrent bien avec eux ces signes, en accomplissement de cette promesse. Il s’agit de signes qui authentifiaient et accompagnaient le message de l’Évangile lorsqu’il fut annoncé dans un monde incrédule et hostile. Cette interprétation est confirmée par le dernier paragraphe de l’Évangile selon Marc :

Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s’assit à la droite de Dieu. Et ils s’en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les signes qui l’accompagnaient (16.19-20).

Ainsi, leur ministère en fut authentifié et leur foi encouragée. Marc termine son Évangile avec Jésus qui règne sur son peuple en Seigneur vivant, à la droite de Dieu au ciel.

### CONCLUSION

L’histoire de la résurrection est bien plus que la fin d’un roman. Il s’agit de la manifestation absolue de Jésus-Christ comme Fils de Dieu. Paul le dit ainsi :

Cet Évangile, Dieu l’avait promis auparavant

par ses prophètes dans les saintes Écritures, il concerne son Fils, né de la descendance de David selon la chair, et déclaré Fils de Dieu avec puissance selon l’Esprit de sainteté, par sa résurrection d’entre les morts (Rm 1.2-4).

Ainsi, le dernier chapitre de Marc illustre tout ce qui l’avait précédé. Par la résurrection, le texte montre que Jésus est Dieu. En tant que Seigneur, il appelle tous les hommes et les femmes partout à le suivre et à continuer son œuvre dans la Parole. Jean écrit : “Mais celui qui garde sa parole, l’amour de Dieu est vraiment parfait en lui. A ceci nous reconnaissons que nous sommes en lui : celui qui déclare demeurer en lui, doit marcher aussi comme lui (le Seigneur) a marché” (1 Jn 2.5-6).

Au 19<sup>ème</sup> siècle, on écrivit les paroles suivantes en l’honneur de Jésus :

Voici un enfant né d’une paysanne et placé dans une humble mangeoire. Il a grandi dans un obscur village. Il a travaillé dans un atelier de charpentier jusqu’à l’âge de trente ans. Pendant trois ans, il est devenu prédicateur itinérant. Il n’a jamais écrit un livre, ni occupé un poste politique. Il n’a pas fait d’études supérieures, n’a jamais possédé une maison, n’a jamais eu femme et enfants. Il n’a jamais voyagé à plus de 320 kilomètres de son lieu de naissance. Il n’a pas fait les choses qui accompagnent habituellement la grandeur. Ses seules lettres de créance étaient les qualités de sa propre personne. Rien ne le liait à ce monde à part la puissance divine de son humanité. Quand il était encore jeune, l’opinion populaire s’est tournée contre lui. Ses amis l’ont délaissé, l’un d’entre eux l’a trahi. On l’a livré à ses ennemis. Après un procès illégal, il a été cloué à une croix. Pendant qu’il mourait, ses bourreaux ont tiré au sort sa tunique, sa seule possession. A sa mort, il a été descendu de la croix et enterré dans le tombeau d’un autre, par la compassion d’un ami.

Dix-neuf siècles se sont écoulés. Aujourd’hui, il est la plaque tournante de l’histoire humaine, le chef de file du progrès. Je ne me trompe pas lorsque je dis que toutes les armées qui ont jamais pris le chemin de la guerre, toutes les forces maritimes qui ont jamais été construites, tous les parlements qui ont jamais siégé, tous les rois qui ont jamais régné, tout cela dans son ensemble n’a pas touché la vie de l’homme moderne autant que l’a fait ce seul homme, Jésus-Christ.

Donnons notre vie à Jésus. Confessons qu’il est le Fils de Dieu, soyons unis à lui dans le baptême, pour laver les péchés de notre vie passée. Qu’il soit notre Seigneur ! ◆